RAPPORT SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LARYNGOLOGIE ET DE LA RHINOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE VIENNE (1)

Monsieur le Ministre,

L'Université de Vienne est le berceau de l'enseignement de la laryngologie, et si quelques-uns des savants qui ont eu l'honneur de le créer n'existent plus, tels que Czermack et Türck, cet enseignement n'a pas du moins périclité entre les mains de leurs élèves et successeurs, nous en avons eu pour témoins irrécusables le nombre des élèves nationaux et étrangers qui suivent ces instructives cliniques.

Je me propose, dans ce court rapport, de mettre sous vos yeux la description et l'appréciation des ressources dont disposent, pour ce but, les maîtres de cet enseignement.

Bien que les professeurs de ces cliniques spéciales appartiennent à l'Université, ce n'est pas dans les murs de cet établissement que se font leurs cours, pas plus du reste que les autres cours de médecine : l'hôpital est le siège exclusif de l'enseignement médical. Ici, point de distinction entre la pathologie et la clinique, les descriptions pathologiques sont inséparables des malades, et les amphithéâtres des divers professeurs servent à la fois aux dissertations théoriques et aux démonstrations cliniques.

(1) *Annales des mal. de l'oreille et du larynx*, mars 1887.

L'enseignement de la laryngologie n'est pas confié à des professeurs ordinaires : ce sont des maîtres de second rang, des professeurs extraordinaires, qui sont chargés de ce soin ; cette partie de la clinique, de même que l'otologie, n'a pas semblé motiver jusqu'ici l'institution de grandes chaires, mais l'Université de Vienne, comme les autres universités allemandes, a entouré cet enseignement spécial de garanties scientifiques des plus sérieuses, et les professeurs choisis ne l'ont été qu'après des épreuves difficiles et la publication de travaux estimés. L'enseignement de la spécialité n'a pas toujours été le couronnement de la carrière scientifique de ces professeurs, puisque récemment nous avons pu voir un des plus illustres représentants de la laryngologie allemande, le professeur Gerhardt, de Würtzbourg, passer de cette ville, comme professeur ordinaire, à l'Université de Berlin.

La laryngologie n'a pas été seulement un moyen d'exploration complémentaire ajouté à la clinique, elle a été aussi un point de départ pour des études fécondes d'anatomie, de physiologie, de clinique et de thérapeutique ; aussi le champ de la laryngologie s'est-il assez étendu pour avoir suscité, en moins de trente ans, de nombreux travaux et des publications fort estimées, et pour avoir légitimé la fondation de sociétés savantes dans les différents pays, et la formation de sections particulières dans les grandes assises scientifiques, internationales ou autres. Ce n'est pas, du reste, sans un certain éclat qu'ont eu lieu, en cette année 1886, les débats des sections laryngologique et otologique de la 59e réunion des médecins et naturalistes allemands. Ces deux sections avaient réuni : l'une 90 membres, et l'autre 61.

L'enseignement laryngologique est donné à Vienne à l'hôpital général (Allgemeinen Krankenhaus), et à la Policlinique, établissements très rapprochés l'un de l'autre.

L'hôpital général est le grand centre universitaire pour l'enseignement médical de la capitale de l'Autriche. C'est là que sont rassemblées toutes les cliniques médicales, chirurgicales et spéciales, telles que la gynécologie, la pédiatrie, les affections nerveuses de la peau, celles des yeux, des oreilles, du larynx et du nez, etc., et que professent les hommes les

plus considérables de la médecine viennoise. Je n'ai pas à faire ici la description de cet immense établissement si universellement connu. Qu'il me suffise de dire que le vaste enseignement qui y est donné se fait pendant toute la matinée, et, autant que possible, à des heures variables, de manière à permettre aux étudiants de fréquenter les différentes cliniques, circonstance qui favorise l'enseignement et permet aux étrangers de passage à Vienne de faire les visites nécessaires sans perdre trop de temps.

L'enseignement laryngologique est fait dans cet établissement par MM. les professeurs extraordinaires Schrötter et Störck et M. le docteur O. Chiari, privat-docent de l'Université. La rhinologie y est enseignée par les mêmes savants et est aussi l'objet du cours des professeurs extraordinaires d'otologie, MM. A. Politzer et J. Gruber. Le professeur Schrötter, médecin du Grand Hôpital, dirige à la fois un service de clinique interne et une clinique spécialement affectée aux affections laryngiennes et nasales. Il est aidé dans ses fonctions par deux assistants, MM. les docteurs Karis et Stössel.

Le service de laryngologie, voisin des salles de la clinique interne, en est pourtant indépendant ; il contient environ une quinzaine de lits destinés à hospitaliser les malades qui subissent une opération sérieuse, nécessitant des soins prolongés, disposition favorable qui permet au chef de service de suivre ces malades pendant toute la durée de l'état morbide, et faute de laquelle certaines phases importantes échapperaient entièrement à l'observation et à l'enseignement.

La consultation externe, qui a lieu presque tous les matins, est suivie par de nombreux malades du dehors et par ceux à qui leur amélioration permet de quitter les salles. Cette consultation est faite par les assistants, et les cas nouveaux ou difficiles sont soumis à l'examen du professeur. Quand le diagnostic est fait, les malades sont abandonnés à l'examen des élèves de la clinique, qui sont aidés dans leurs explorations par le professeur et les assistants.

Cette consultation et ces examens ont lieu dans une des salles de la clinique, où des tables, supportant un certain nombre de lumières, sont dressées pour cet usage.

Les opérations sont pratiquées dans une autre salle par le chef de service, ou, à son défaut, par les assistants, et généralement les opérations et les démonstrations qui les précèdent servent de thème à une leçon clinique, de durée très variable, où le professeur expose successivement le cas pathologique, la technique opératoire, et fait suivre la leçon de la présentation de pièces anatomiques et de préparations histologiques.

Quant aux pansements journaliers que peuvent nécessiter les affections laryngiennes, ils sont, à moins de difficultés spéciales, pratiqués par les élèves sous la direction du professeur et des assistants.

Le service du professeur Schrötter réunit donc, au point de vue de l'enseignement et des soins hospitaliers, toutes les facilités désirables ; hautement apprécié par les élèves et les malades, il jouit, on peut le dire, d'une grande prospérité. Il n'est pourtant pas installé d'une façon bien fastueuse : la salle de consultation se confond avec celle des malades, les leçons des élèves n'ont pas lieu dans un autre local et le cours du professeur se fait dans les mêmes conditions. Il n'y a pas de salle spéciale pour l'anatomie pathologique, les pièces nécessaires sont préparées dans le cabinet du professeur, qui n'est ni spacieux, ni bien commode, et dont les armoires servent de dépôt aux pièces anatomiques et aux préparations histologiques. En un mot l'hôpital général de Vienne, si précieux pour l'enseignement, malgré son aménagement défectueux, est un vieil édifice dans lequel on n'a pu donner place à ces dispositions si commodes, adoptées par les architectes allemands dans l'édification des cliniques de Berlin et de Strasbourg. Il manque de tout confortable et rappelle assez bien les défectuosités dans lesquelles s'est fait, pendant longtemps, l'enseignement clinique à Paris. Malgré cela, les cours dirigés par des professeurs éminents ont un grand succès, et sont suivis par de nombreux élèves tant nationaux qu'étrangers.

Les élèves de la clinique du professeur Schrötter sont au nombre de 20 à 25 seulement. Ces élèves sont inscrits pour une durée de six semaines et payent un droit peu élevé, 15 à 20 florins, environ 35 à 40 francs. Ces élèves se renouvellent

assez souvent, et, d'après les renseignements qui m'ont été fournis par le professeur, environ 200 élèves viennent annuellement s'instruire à sa clinique. Ces étudiants ne sont pas tous des Allemands ou des Autrichiens : des étrangers des pays voisins se rendent à Vienne pour acquérir ces connaissances, des étudiants de pays bien plus éloignés, et plutôt encore, de jeunes médecins viennent se familiariser avec la laryngoscopie à l'Université. L'Amérique du Nord y est très nombreusement représentée et il est permis de dire, à ce sujet, que la prospérité de la spécialité laryngologique et otologique aux États-Unis a son origine dans l'enseignement de l'Université de Vienne, enseignement clinique facilité par la fréquentation de nombreux malades et aussi par la modicité des prix perçus par le professeur. Les professeurs extraordinaires qui dirigent cet enseignement ne sont pas payés par l'Université comme le sont les professeurs ordinaires ; les élèves seuls payent cet enseignement, et l'Université n'en est pas moins intéressée pour cela au succès de ces cliniques, car elle retient pour son compte le quart des sommes versées par les étudiants.

Le professeur Störk, plus ancien que le professeur Schrötter à l'hôpital général et à l'Université, ne dirige pas un service de médecine comme son collègue. Les titres universitaires de ces deux savants médecins sont égaux, ils sont l'un et l'autre professeurs extraordinaires. Le professeur Störk est à la tête de ce que l'on appelle à Vienne une ambulance, ce qui chez nous veut dire une consultation externe. Il n'a donc point une salle de malades hospitalisés comme son collègue le professeur Schrötter.

La consultation externe est faite tous les jours, sauf le samedi, par le professeur Störk dans une vaste salle de l'hôpital général, et elle est très fréquentée, ce distingué professeur jouissant à Vienne d'une réputation très grande, très ancienne et très méritée. Il a auprès de lui un médecin assistant. Les élèves qui suivent les cours du professeur Störk sont à peu près aussi nombreux que ceux de la clinique Schrötter ; il faut dire, du reste, que les médecins et étudiants fréquentent assez volontiers les deux cours, ce qui leur

permet de compléter l'instruction qui leur est donnée dans une clinique par celle qu'ils puisent dans une autre. Chaque chef de service a des préférences thérapeutiques ou use de modes opératoires différents, ce qui permet aux élèves de se familiariser chez l'un avec des méthodes d'examen ou d'opération qu'il ne rencontre pas chez le voisin, et réciproquement.

Comme son collègue, le professeur Schrötter, Störk fait pratiquer aux élèves de sa clinique les examens, les pansements et même de petites opérations ; généralement à la fin de la consultation une leçon clinique est faite dans la même salle sur un des sujets qui peuvent se présenter.

L'enseignement laryngologique est encore fait à l'hôpital général de Vienne par un médecin plus jeune que les précédents, ayant le titre de docent de l'Université, le docteur Chiari, ancien assistant du professeur Schrötter. Le docteur Chiari est déjà connu dans le monde savant par des travaux très estimés ; son enseignement est donné à l'hôpital général dans des conditions beaucoup moins favorables que les précédents, ce qui ne l'empêche pas d'être très suivi. Les consultations et la clinique de ce médecin se font à l'amphithéâtre du professeur Nothnagel.

Ainsi à l'hôpital général, un enseignement aussi restreint que celui de la laryngologie et de la rhinologie est fait concurremment par trois professeurs très appréciés, très suivis par les élèves et avec une grande commodité, puisque l'heure des cours n'est pas la même, le professeur Schrötter faisant sa consultation de 10 à 11 heures, le professeur Störk de 11 heures à midi, et le docteur Chiari de midi à 1 heure. Et cet enseignement clinique, je l'ai déjà dit, fait avec des moyens d'installation bien médiocres, réussit fort bien et attire des élèves assez nombreux.

Ce n'est pas tout encore. Près du grand hôpital, à dix minutes de distance tout au plus, se trouve un édifice que l'on nomme la Policlinique. Cet établissement renferme, dans un espace assez restreint, les cliniques les plus variées. En effet la médecine, la chirurgie, les maladies des femmes, des enfants, génito-urinaires, cutanées, oculaires, celles de l'oreille,

du larynx et du nez sont traitées dans cette maison; le traitement externe est, il est vrai, presque seul employé; pourtant l'établissement contient quelques lits pour les cas urgents. La Policlinique est très prospère et ses ressources sont déjà suffisantes pour qu'elle compte s'agrandir encore, de façon à pouvoir hospitaliser un nombre de malades plus considérable. C'est un établissement privé, qui a été fondé par un certain nombre de médecins; le corps médical qui est à la tête des différents services de la Policlinique est recruté dans l'Université, et il ne compte que des professeurs et des docents. Quelques-uns de ces maîtres enseignent aussi à l'hôpital général. Le directeur de la Policlinique est le professeur Schnitzler, qui est chargé de la clinique des maladies du larynx et du nez. M. Schnitzler est professeur extraordinaire de l'Université de Vienne et son enseignement est celui qui doit nous occuper actuellement. Sa clinique, suivie par une vingtaine d'élèves, est fréquentée par de nombreux malades examinés et pansés sous les yeux du professeur et des assistants. Le professeur Schnitzler fait ses leçons dans la salle de consultations, dont les murs sont garnis de nombreux dessins et aquarelles qui facilitent cet enseignement. La durée du cours est de six semaines pour chaque série d'élèves, comme à l'hôpital général. Des élèves étrangers, surtout des Américains, forment une grande partie de la clientèle scolaire du professeur Schnitzler. Cette clinique a lieu de 8 heures et demie à 10 heures du matin. L'enseignement clinique de la laryngologie à Vienne est donc, comme on le voit, merveilleusement disposé dans l'intérêt des étudiants, puisqu'il se trouve échelonné de 9 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, permettant de la sorte de visiter dans la même journée quatre cliniques différentes.

Malheureusement, à Vienne comme à Paris, un côté extrêmement important de la pathologie laryngienne échappe, pour la plus grande partie, aux cliniques spéciales; je veux parler des diphtéritiques. Ces nombreux malades se trouvent, surtout en raison de leur âge, confiés aux soins des médecins de l'enfance. Je n'ai vu, dans mes visites à l'étranger, qu'un établissement véritablement complet à ce point de vue.

C'est à Londres que j'ai eu la satisfaction de visiter cet établissement dû à l'initiative privée et dirigé par le docteur Lennox Browne. Ce petit hôpital, très suivi, renferme non seulement une excellente installation pour la consultation externe, mais encore des salles de traitement interne où sont reçus des adultes et des enfants. L'isolement des diphtéritiques adultes et enfants a été remarquablement installé, et on peut dire sans exagération que cet établissement est un véritable modèle.

La rhinologie est enseignée à Vienne à la fois par les professeurs de rhinologie et d'otologie. Cette partie de l'enseignement spécial est faite, à Vienne, avec une compétence particulière par M. le docteur O. Chiari, dont j'ai eu l'occasion de parler un peu plus haut. A l'hôpital général MM. les professeurs extraordinaires A. Politzer et J. Gruber associent la clinique des maladies du nez à celle des oreilles, mais la partie otologique est très prépondérante dans leur enseignement.

C'est à Vienne qu'ont été faits les travaux les plus remarquables sur l'anatomie de la muqueuse des fosses nasales, travaux qui ont été le point de départ de nouvelles descriptions cliniques. Ces travaux d'anatomie et d'histologie sont dus au professeur Zuckerkandl, qui a quitté, il y a quelque temps, l'Université de Vienne pour celle de Gratz. Ces travaux font autorité dans tout le monde savant et les préliminaires anatomiques de tous les traités des maladies des fosses nasales ne sont autres que la reproduction des recherches de Zuckerkandl.

Tel est cet enseignement laryngologique et rhinologique de l'Université de Vienne, qui a été le point de départ des travaux sur la matière des médecins de tous les pays. Les savants qui sont à la tête de cet enseignement sont ou contemporains ou très rapprochés de l'époque de l'invention du laryngoscope. Depuis vingt à vingt-cinq ans ils dirigent leurs cliniques avec le même zèle et le même succès. Les nombreux élèves ou médecins qui suivent leurs cours témoignent suffisamment de leur valeur qui n'a pas dégénéré. Aussi le nombre des médecins compétents en spécialité laryngologique

est-il élevé en Allemagne surtout, ainsi qu'en d'autres pays, l'Amérique du Nord par exemple, où la laryngologie, la rhinologie et l'otologie ont pris depuis quelques années un essor vraiment surprenant. La jeunesse française, plus lente à suivre le mouvement, ne semble guère s'y être associée que depuis quelques années. Le nombre de nos compatriotes élèves de l'école de Vienne est du reste encore assez restreint.

Est-ce à dire que la France n'est pas un terrain fertile pour cette partie de la spécialité médicale? En aucune façon, et le nombre des spécialistes distingués qui exercent non seulement à Paris, mais aussi dans quelques grandes villes de province, prouve suffisamment le contraire. Mais si le nombre des praticiens a augmenté, l'enseignement n'a pas suivi ce mouvement; au point de vue officiel, il n'existe pas comme à Vienne et dans beaucoup d'autres universités étrangères d'Europe et d'Amérique. Pendant longtemps, en France, il n'a été fait que dans des cliniques de la ville, plus ou moins fréquentées, dépourvues de tout moyen d'hospitalisation et, par conséquent, de toute possibilité d'appuyer les hypothèses et l'observation sur les recherches d'anatomie pathologique. Cet enseignement restreint, mal organisé pour l'enseignement, ne pouvait rivaliser avec les cliniques de Vienne, établies dès l'origine de la laryngoscopie par l'Université, introduites aussitôt dans le Grand Hôpital et dirigées immédiatement par des membres de l'Université.

Il n'eût pourtant pas été impossible d'établir une organisation de ce genre, qui avait déjà été tentée par un de nos collègues des hôpitaux de Paris, le docteur Isambert, qui, dans une clinique de la Faculté, au bureau central des hôpitaux et plus tard à l'hôpital Lariboisière, essaya de fonder un enseignement clinique complet. Mais une mort prématurée anéantit toute cette organisation. Le service fut maintenu par l'administration des hôpitaux, mais le médecin qui dirige actuellement ce service, l'éminent professeur Proust, n'a pas donné dans ses travaux la prépondérance aux études laryngologiques, jusqu'ici du moins.

La clinique spéciale de l'hôpital Bichat annexée au service

de médecine, quoique très active et très fréquentée par une assez nombreuse clientèle, est trop éloignée du centre scolaire pour pouvoir attirer de nombreux étudiants en médecine.

Il est vrai que quelques professeurs de clinique ont essayé de donner une place à cet enseignement spécial en conviant, à ce sujet, plusieurs confrères. Le distingué docteur Moura-Bourouilhou avait rempli ces fonctions jadis à l'Hôtel-Dieu auprès du professeur Béhier, et il avait pu rassembler une collection d'anatomie pathologique assez importante.

Mais toutes ces tentatives n'ont pas créé à Paris un grand enseignement véritablement national. Tous les pays étrangers nous ont devancés dans la fondation de cet enseignement. En dehors de l'Autriche dont nous venons de parler, des cliniques ont été établies par les universités des divers pays, Allemagne, Angleterre, Italie, Belgique et Russie, sans parler des États-Unis d'Amérique où la spécialité, je l'ai déjà dit, s'est affirmée avec un succès et une vitalité vraiment remarquables. La France, jusqu'ici, semble faire une exception heureusement comblée, il est vrai, par les encouragements de l'administration des hôpitaux de Paris, toujours très libérale dans les questions d'enseignement, et par les efforts de l'enseignement libre, qui s'est beaucoup multiplié dans ces dernières années.

Au moment de terminer ce rapport, qu'il me soit permis, monsieur le Ministre, de vous exprimer toute ma gratitude pour l'honneur que vous avez bien voulu me faire en me chargeant de cette mission. J'adresse tous mes remerciements à MM. les Professeurs de laryngologie et d'otologie de l'Université de Vienne, dont la courtoisie m'a permis de remplir ma tâche avec la plus grande facilité. Je suis heureux aussi de remercier M. le Directeur de l'Hôpital général de l'empressement avec lequel il s'est mis à ma disposition, et enfin M. le Secrétaire d'ambassade Le Marchand, dont les recommandations m'ont été de la plus grande utilité.